

Le Libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10*)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, PARIS (2*)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un régime social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

LA BÊTE FASCISTE RECOULE HONTEUSEMENT

A la dictature de Mussolini M^e Gautrat veut opposer la dictature bolcheviste

Bonomini répudie l'une et l'autre

La bête traquée recule... Le monstre se cache.

Nous avons vu aujourd'hui tous les chefs parisiens du fascisme, depuis le duc de Camastra, président honoraire du Fascisme de Paris, jusqu'à l'hypocrite avocat Richetti, secrétaire politique de l'organisation mussolinienne, mettre leur drapeau de mort dans leurs poches et se draper pudiquement des voiles candides de la Charité, de l'Assistance mutuelle, de l'Amour et de la Pitié... Tout cela était très touchant. Ces bons fascistes se muèrent en autant de petits Saint Vincent de Paul dignes de toute la sympathie des hommes épris de paix et d'entraide.

Décidément, la réaction ne connaît pas de frontière et les méthodes fascistes sont exactement celles de l'Action Française. Mussolini et Léon Daudet ont un maître commun : Machiavel. En entendant tous ces organisateurs d'écœurations, punitions vanter leurs bonnes intentions, revendiquer leur esprit de concorde et répudier la violence, il nous semblait entendre encore la déposition mesurée, calculée, bien repoussée de Léon Daudet devant cette même Cour d'assises, lors du procès de Germaine Berton. Pour la circonstance, le forcené royal avait, lui aussi, renoncé à sa bave. Mais ça n'avait pas pris. Et Torrès avait su étaler sous les yeux des jurés les films fidèlement reproducteurs des crises les plus forcenées de la violence royaliste. Ainsi commença-t-il, hier, de faire, pour édifier, comme il convient, sur les méthodes habituelles de ces messieurs du Fascio.

En vain, M^e Gautrat essaya-t-il de brouiller les cartes en opposant aux brutalités de l'autorité mussolinienne les horreurs du bolchevisme en Russie. En vain s'efforça-t-il malhonnêtement de faire prendre Bonomini pour un communiste et pour le rendre solidaire des persécutions tyranniques dont se rendent coupables les gouvernants de Moscou. Notre brave petit copain n'en pouvait plus d'indignation. Je le voyais tressailler sur son banc. Le rouge lui montait à la face. Enfin il put exprimer la vérité et il cria : « Vous ne pouvez pas m'assimiler aux tyrans de Russie. Mes camarades anarchistes russes sont persécutés par les bolchevistes de Moscou, tout comme par les fascistes d'Italie. Je ne suis pas responsable des actes du gouvernement de Moscou. »

Ainsi, Bonomini condamnait, en une seule phrase, toutes les dictatures. Ainsi il se montrait, face aux jurés, vraiment digne d'un acte émancipateur. Il n'abaissait pas un tyran pour en hisser un autre au pouvoir. Il se manifestait en vrai libertaire prêt à combattre de toutes ses forces d'individu, de toute sa conscience et de toute son énergie, contre les brutes de la réaction mondiale — quelles qu'elles soient. — A. C.

DEUXIEME AUDIENCE

La deuxième audience est ouverte à une heure et demie.

M. Gastine-Renette, expert armurier, est entendu à la barre des témoins. Il déclare qu'il a eu à examiner quatre scellés. Le premier contenait l'arme, le second une cartouche tirée et retrouvée dans la chambre de Bonomini, le troisième contenant la balle tirée dans la salle et la quatrième la balle extraite de la blessure de la victime. Le pistolet automatique était du genre Browning 6/35. L'arme n'est pas neuve, elle est rouillée. Les deux cartouches ne sont pas de même provenance.

Voici maintenant Mlle Forni, qui fut une amie intime de Bonomini. Elle s'est réjouie de la campagne interventionniste de Bonomini en 1915. Elle lui a écrit à ce moment-là pour la première fois. Puis elle l'a rencontré. C'est parce que les fascistes venaient du socialisme révolutionnaire qu'ils ont voulu, dit-elle, détruire dans la masse

l'utopie qu'ils avaient tuée en eux-mêmes. Mlle Forni fait l'apologie de Bonomini en termes émus, comme une femme qui a dû l'aimer beaucoup.

L'ange de la concorde

Voici le président honoraire du Fascio, l'ange de la concorde, M. le duc de Camastra, vieille ganache prétentieuse et belliqueuse, excité par le dictateur Mussolini comme tant de vieilles dames par les assassins de marque.

Le duc de Camastra. — J'étais lié d'amitié avec Bonomini. C'était l'homme le meilleur et le plus courageux. Le Fascio était une association « apolitique » (quel culot) ! C'était une bonne société, une bonne œuvre qui avait pour but de donner de l'aide aux émigrés et d'apporter la concorde entre les Italiens habitant en France. (Braves gens de fascistes, va !)

M^e Torrès. — Comment le témoin explique-t-il que le Fascio possédait un secrétaire politique ? C'est donc qu'il fait de la politique...

Le duc de Camastra. — Non, c'est une question de mot... Mais Torrès ne laisse pas tranquille le vieux bravache. Il insiste.



LE DUC DE CAMASTRA

M^e Torrès. — Savez-vous que les fascistes de Paris sont rattachés à une organisation centrale chargée d'organiser le mouvement fasciste dans le monde entier ?

Le duc de Camastra. — Evidemment.

M^e Torrès. — Je vous montrerai les instructions de M. Mussolini à ce sujet. Il y est précisé que les Fasci à l'étranger dépendent du Fascio central de Rome.

M^e Gautrat. — Qu'on nous montre un texte.

M^e Torrès. — Tout de suite, si vous voulez.

Le président. — Réservez cela pour un peu plus tard.

M^e Torrès. — A la charge de la délégation française du fascisme italien j'ai des textes. Comme le témoin nous a déclaré que l'Italie Nouvelle était un journal francophile, je vais vous montrer des textes tirés de l'Italie Nouvelle.

M^e Gautrat. — Je vais lire le premier article de M. Bonomini dans l'Italie Nouvelle. Il est au contraire très francophile.

M^e Torrès. — C'est le programme initial. Je vous montrerai ce qui a suivi. Après le programme, il y aura les réalités.

Le Président demande que ces textes ne soient lus que dans les plaidoiries.

M^e Torrès. — Il y a deux genres de témoins : les fascistes présentent le fascisme comme une doctrine d'amour, les autres, antifascistes, vous le présenteront comme une réalité de haine.

Torrès lit des articles de Bonomini. Celui-ci dit que « les Français sont des ignorants prétentieux qui ne voient rien que

leur intérêt ». « La France ne peut pas admettre d'Annunzio parce qu'il n'est pas Français. Alors c'est un cabot de talent... Comment peut-on parler de théâtre dans un pays ennuyé par le théâtre... » « Ici, en France, il n'y a que des dessous peu propres. Tout y est sacrifié au dieu l'Or. »

Le duc de Camastra. — Ce n'est rien à côté de ce qu'écrivait contre l'Italie des journaux comme l'Humanité, l'Œuvre et le Quotidien.

Torrès tient bon le duc, il ne le lâche pas encore. Il va le secouer jusqu'à ce que, comme un pantin flasque, il s'effondre lamentablement.

M^e Torrès. — Vous appartenez au parti fasciste ?

Le duc de Camastra. — Naturellement, comme tout bon Italien.

M^e Torrès. — Connaissez-vous ce texte où M. Mussolini dit : « Une nation qui monte à des droits en face d'une nation qui descend » ?

Bonomini. — Ce n'était pas assez de faire massacrer tant d'hommes pendant la guerre, on provoqua avec le fascisme de nouveaux massacres pour d'autres guerres !

M^e Gautrat essaie de justifier les textes embarrassants que vient de citer Torrès :

« C'est vous, M^e Torrès, qui allez tenir un tel langage patriotique ? C'est chez vous une méthode beaucoup plus qu'un sentiment. Ces articles se placent à une date où l'Italie et la France ne se comprenaient plus. »

« Quand l'Italie est entrée en guerre, c'est en mai 1915. Avant cette date, nous étions très contents que M. Mussolini ait quitté le socialisme pour préconiser la guerre au flanc de la France. »

Il lit un article ultrainterventionniste de Mussolini en 1914, puis un autre de 1918 faisant l'apologie de la guerre.

« En 1919, continue-t-il, il y eut un traité de paix. En 1915, il y avait eu à Londres un autre traité dans lequel on promettait solennellement à l'Italie Fiume, tout le bassin de l'Adriatique. En 1918, l'Amérique et le président Wilson ne voulaient point reconnaître la validité des offres faites à l'Italie. Les socialistes italiens, à ce moment, qui, eux, n'avaient pas voulu la guerre, se tournèrent vers les masses et leur dirent :

« Pourquoi avez-vous fait la guerre ? »

Ainsi s'expliquent, pour M^e Gautrat, la rancœur des fascistes contre la France, et leurs articles contre la France.

M^e Torrès. — Si j'ai lu les textes qui sont dans mon dossier c'est pour démontrer que l'Italie fasciste est francophobe. Mussolini représente l'impérialisme, une intoxication de l'impérialisme dangereuse pour tous les pays.

Voici par exemple un discours qui ne date pas de 1920. C'est un discours de Mussolini dictateur, de Mussolini chef du gouvernement italien :

« Notre peuple a un besoin humain et impérieux de s'étendre. Il lui faut par tous les moyens accroître son empire par le monde. »

Encore un fasciste. C'est un nommé Esposito.

Esposito. — Bonomini a été collaborateur du Popolo d'Italia en 1920. Puis il est venu fonder le Fascio de Paris et l'Italie Nouvelle. J'ai été le secrétaire particulier de Bonomini.

C'est en octobre 1922 qu'il projeta de fonder un journal pour parler aux émigrés. Bonomini avait été dans son passé un homme de gauche. Il était partisan que le fascisme allât vers les masses ouvrières. (Pour les asservir !)

Lui aussi présente le chef des Chemises Noires comme un apôtre de bonté et de douceur.

M^e Torrès. — Dans le dossier je n'ai pas trouvé la moindre menace de mort à l'égard de Bonomini. Or je trouve des menaces de mort dans le Popolo d'Italia (23 août 1923). On y lit : « Le fascisme aujourd'hui commettrait une erreur en faisant une révolution seulement avec son sang et non avec le sang des autres ». S'adressant au sénateur Albertini : « A vous ! Nous vous supportons depuis assez longtemps. Il y a beaucoup de fascistes en Italie qui réclament l'honneur de raser votre baraque ». Dans l'Impero : « Si nous avions aligné contre un mur les dénommés Sturzo, Albertini et Amendola... S'adressant à Matteotti, Mussolini disait : « Turati, Modigliani et les autres Matteotti, sachez tous que le fascisme a une certaine nostalgie de son passé ». Ce sont là des menaces !

M^e Gautrat. — M^e Torrès a lu des articles d'un journal italien. Je pourrais lire des articles de l'Humanité et de l'Humanité italienne. Il ne faut pas faire de politique à ce sujet. Si un représentant des Soviets avait été assassiné le trouveriez-vous naturel et ne protesteriez-vous pas comme nous aujourd'hui ?

M^e Torrès, à ce sujet, rappelle, fort à propos, l'assassinat de Worowsky et de l'assassin de Zaglou-Pacha.

Bonomini ne se réclame pas du Parti communiste. Mais j'ai trop le souci de la vérité pour accepter que vous disiez que l'Humanité ait écrit des choses semblables.

« Même en Turquie, il ne s'est pas trouvé un président du conseil pour dire : « Il faut du fer froid et du plomb chaud », quel-

ques jours avant l'assassinat d'un Matteotti. Les violences fascistes ont décimé l'Italie.

M^e Gautrat. — Le fascisme est né de la réaction de la classe moyenne contre le bolchevisme.

Il lit des lettres des bolchevistes russes, et ose s'écrier : « Et qui dit cela ? Votre chef à la tête de sa Tcheka (Bonomini hausse les épaules.)

M^e Torrès. — Je réponds par un texte de Mussolini sur Machiavel : « Machiavel a raison : les hommes sont cupides et lâches. Le peuple, on ne sait pas où il commence et où il finit. Parler de sa souveraineté c'est comique. » Quand on voit le mépris de M. Mussolini pour l'esprit de 89, on comprend que les fascistes, en se mettant en dehors de l'humanité, se mettent d'eux-mêmes en dehors de la justice.

Bonomini. — Mes camarades anarchistes russes sont persécutés par les bolchevistes de Moscou, tout comme par les fascistes d'Italie. Je ne suis pas responsable des actes du gouvernement de Moscou.

M^e Gautrat semble gêné par la déclaration de Bonomini. Aussi n'insiste-t-il pas.

Le défilé des fascistes honteux continue :

Arditi. — J'ai eu l'occasion de voir plusieurs fois Bonomini. C'était un garçon charmant.

Richetti, secrétaire politique du Fascio parisien. — Arrivé à Paris au commencement de 1922, j'ai donné mon activité à la réorganisation du Fascio de Paris qui eut lieu le 12 juillet 1923. Nous avons fait une œuvre de solidarité. Le fascio était sur un bureau de placement (Tu parles !). Nous avons organisé un arbre de Noël pour les enfants de la Colonie italienne (Ils sont inoffensifs les bons fascistes !)

« Nous ne nous sommes jamais occupés de la politique française. Nous fûmes les premiers interventionnistes, mais la victoire n'a pas accordé au peuple italien ce qu'on lui avait promis. D'où la révolte, l'occupation des usines. Contre cette terreur rouge, nous avons organisé les fasci. Mais à l'extérieur l'œuvre des fasci était différente. Bonomini nous a toujours empêché de réagir contre les attentats antifascistes. »

M^e Torrès. — Le fascio de Paris est-il rattaché au fascio central qui a son siège à Rome ?

Richetti répond vaguement. — Si e no forse che sì, forse che no, forse, forse...

M^e Torrès. — M. Bonomini était délégué national du Parti fasciste en France.

Richetti. — Bonomini était le correspondant du Popolo d'Italia.

M^e Torrès. — Est-ce que fasciste dans parti fasciste, comme politique dans secrétaire politique n'a pas de sens ?

Richetti, très embarrassé, tourne autour du pot : « Nous ne nous occupons que de solidarité. Notre seul but était l'aide, l'amour. » L'hypocrite bonhomme palange lamentablement.

M^e Torrès. — M. Bastianini est le secrétaire général des fascistes en France. Quels étaient ses rapports avec le fascio français ?

Richetti. — Nous sommes absolument indépendants, mais nous ne dépendons de lui que par certaines liaisons d'ordre italien. (O Machiavel, voilà bien les disciples !)

M^e Torrès. — M. Bastianini a dirigé des opérations de propagande ayant pour but de préconiser l'italianisation de la Tunisie. Il fit représenter à Tunis un film violemment fasciste. La propagande mussolinienne était telle que M. Poincaré lui-même dut interdire les chemises noires en Tunisie.

Richetti. — Je n'en ai jamais entendu parler.

M^e Torrès. — J'en suis très étonné, je possède une multitude de textes probants à ce sujet. Il y a aussi l'Unione, organe du fascisme en Tunisie.

« Vous avez, dans l'Italie Nouvelle, attaqué l'impérialisme français, au nom de l'impérialisme italien. »

M^e Gautrat. — Quand des Français vont à l'étranger, quels que soient leurs partis, ils ne cessent d'être des Français. Et ce n'est pas une raison de les assassiner parce qu'ils ont défendu les intérêts de leur pays. Bonomini n'a pas assassiné Bonomini parce qu'il avait écrit des articles qui gênaient la politique française.

M^e Torrès. — Je m'étonne que le fascisme qui est un parti militairement organisé se transforme ici en un groupe d'apôtres de la bonté et de la fraternité.

« Il y a une atmosphère de guerre civile en Italie. Mais c'est en France qu'il a frappé », telle sera l'argumentation de l'avocat général.

« A quoi je réponds : le prévenu d'un Fascio continuant à Paris la propagande fasciste était pour les réfugiés italiens comme Bonomini un véritable provocateur. »

« Je m'étonne que le Fascio ait été toléré en France. Systématiquement depuis plusieurs mois et depuis plusieurs années vous avez combattu la France, dans ses idées de progrès. »

« Oui le Fascisme est par définition la violence. Les fascistes ne sont pas dupes de la protection de la justice, eux qui ont écrit : « Nous avons tué, nous sommes prêts à tuer pour faire prévaloir notre parti. »

Un juré. — Quelle est la date de la lettre de M. Mussolini ?

Réponse. — Le 27 novembre 1923.

Voici un écrivain d'Action Française : M. Marcel Boulanger, bien entendu sympathique aux fascistes.

Marcel Boulanger. — J'ai très bien connu Bonomini. C'était un homme extrêmement respectueux des lois du pays où il vivait.

« A propos d'un article de l'Humanité, Bonomini avait l'intention d'envoyer des témoins à l'auteur. Je l'en ai dissuadé. J'ai beaucoup causé avec lui. Il m'a semblé charmant.

« J'ai été en Italie en 1920. C'était atroce. J'ai vu les usines abandonnées. » (Ce gendarme imbécile veut dire qu'elles étaient occupées par les producteurs et vidées de leurs exploités !)

Voici maintenant un petit journaliste idiot et lâche :

M. Suarès. — J'ai été chargé par l'Eclair de faire une enquête sur des attentats communistes contre les fascistes (Affaire de Longwy. A la sortie d'un café, Picho Poli a crié « Vive Mussolini ! » Traqué par les ouvriers italiens et français.)

M^e Torrès. — L'Eclair, journal tendancieux, qui a des liaisons indélicates avec le fascisme.

« Si des troubles de ce genre ont lieu, la responsabilité en incombe à la présence d'un Fascio à Paris.

« D'ailleurs Bonomini n'est pas communiste. Il ne peut être rendu responsable d'actes accomplis par des communistes. »

Un valet de plume

Ce valet de plume, prétentieux et ignare, s'appelle Suarès. Il a été chargé par l'Eclair d'une enquête sur les faits de Longwy au cours duquel un fasciste trouva la mort. Il en conclut que ce sont les communistes qui trament et persécutent les fascistes. Or nous savons qu'un non lieu a été rendu en faveur des ouvriers antifascistes poursuivis pour cette affaire. Il a été prouvé que le fasciste tué avait succombé au cours d'une discussion entre baveurs attardés.

Torrès remet à sa place le petit larbin de Buré en révélant que l'Eclair avait des liaisons indélicates avec le fascisme. « Si des troubles de ce genre avaient eu lieu la responsabilité en incomberait à la présence d'un Fascio en France. »

« D'ailleurs Bonomini n'est pas communiste et ne peut être rendu responsable de ce que pourraient faire les communistes. »

« Mussolini est une canaille »

Georges Picho. — Un jeune homme qui a vingt ans et qui a fait ce choix très grave de prendre une vie et de donner la sienne. Pourquoi a-t-il pris cette résolution et a-t-il fait de lui-même un tel sacrifice ? Il est meurtrier, est-il coupable ?

Je ne connais pas l'accusé, mais je sais ce qu'il a voulu frapper. Il a voulu manifester cette volonté de paix qui est dans tous les peuples et que le fascisme, ce gouvernement d'aventures et de pantalonnades, (protestations du président) — je voudrais vous obéir, monsieur le président, mais je vous dois toute la vérité — ce gouvernement usurpe sur un pays.

Ce pays, s'en accommoder, c'est affaire à lui, mais que vient faire ce fascisme ici ? Les fascistes viennent dans ce pays, qui a besoin de paix, donner l'exemple d'un gouvernement de mégalomanes qui veut tout coloniser par l'assassinat et la concussion. Et l'on s'étonne qu'un cœur généreux, plein d'un idéalisme respectable se lève avec indignation ? Si les assassins s'étonnent d'être des assassins, qu'ils commencent par ne pas être des assassins.

M^e Gautrat. — Vous n'appartenez plus au Parti communiste, mais vous y avez appartenu. Comment conciliez-vous les reproches des violences fascistes et votre admiration pour Moscou ?

Georges Picho. — Le but n'est pas le même. D'un côté on appelle les peuples à se délivrer eux-mêmes, de l'autre côté on



Georges PICHOT

de nos anciens camarades (car s'il n'y avait pas de socialistes renégats, il n'y aurait plus de président du conseil), qui a trahi le socialisme pour le fascisme. Il y a une différence.

J'ai donné au Parti communiste dix ans de ma vie. Pourquoi l'ai-je quitté ? Pour

les mêmes raisons qui me font attaquer Mussolini : quand j'ai vu que se produisait une certaine déformation de l'esprit révolutionnaire. Je ne crois plus qu'on puisse tuer la guerre par la guerre. Je suis devenu, comme disent les communistes, un « petit bourgeois » pacifiste.

Mais quand la *comedia dell'Arte* prend la forme qu'elle a prise en Italie, quand l'humaine devient César, je comprends qu'un homme se mette sur le chemin. Ceux qui condamneraient cet enfant donneraient à la violence organisée, à l'impérialisme le plus cynique, un brevet de gloire et de durée.

M. Gautrat. — Mais en 1919 le communisme occupait les usines d'Italie. Et vous étiez communiste à ce moment. Si vous entendez condamner toutes les violences, je suis d'accord avec vous. Mais comment était-il possible à l'Italie en 1921 d'échapper à la violence socialiste sans la violence fasciste ?

Georges Pioch. — On n'accouche pas d'une société sans quelques violences. La révolution, ce sont les forçats dans un accouchement difficile.

Quand j'ai quitté le Parti communiste, c'est au moment où il était en train de se mussoliniser, de se militariser.

Le cas, cependant, n'est pas le même. Quand les ouvriers prenaient des usines, c'était l'évolution même. S'ils n'ont pas réussi, c'est qu'ils manquaient d'argent. Ils n'étaient pas des soudoyés, eux, comme M. Mussolini !

Lénine était tout de même un honnête homme. Mussolini est une canaille. Voilà tout !

André Berthoin. — Comme homme politique j'ai eu l'occasion de m'occuper de la question fasciste.

« M. Mussolini a dit aux hommes qui faisaient de l'opposition parlementaire : « Je vous enverrai au bagne ou mieux encore, ce sera pour vous du plomb dans l'échine. » Huit jours après, Matteotti était assassiné.

« Dans sa politique extérieure, le gouvernement de Mussolini parle d'annexer la Tunisie, la Corse, la Savoie, Nice. Il revendique l'hégémonie sur la Méditerranée.

« Au siège même du consulat d'Italie, à Tunis, le fascio était organisé. Les chemises noires se levaient et agitaient dans la rue. M. Poincaré lui-même dut intervenir. Il s'agit là d'un danger pour l'influence française en Tunisie.

Des coups de canon ont été tirés à Corfou grâce à la politique mussolinienne. Aujourd'hui le fascisme constitue au point de vue extérieur un danger de guerre permanent.

M. Gautrat. — M. Berthoin appartient au Parti communiste. Sur quels principes s'appuie-t-il pour reprocher à M. Mussolini de gouverner par la violence et de supprimer la liberté de la presse ?

M. Gautrat lit de nombreux passages de la *Russie Nouvelle*, d'Herriot sur le régime dictatorial en Russie. Il cite les cas d'arrestations en masse d'intellectuels pour leur activité littéraire ou scientifique. Qu'en pensez-vous ? Ou bien vous donnez votre adhésion à la 3^e Internationale et vous n'avez pas le droit de condamner la dictature ou nous saluerons votre conversion. »

M. Berthoin est en réalité assez embarrassé par cette question qui ne manque pas d'être juste. Cependant il veut répondre : « Je n'ai rien à renier de mes doctrines. Mais ce n'est pas le lieu ici d'élever un débat sur le bolchevisme. Cependant la dictature du Proletariat c'est la Révolution qui s'affirme pour faire le bonheur du peuple. La dictature de Mussolini est l'œuvre de quelques intrigants. »

Bonomini à son banc ne semble pas bien convaincu par la distinction du député communiste. Plusieurs fois il se lève pour répondre, nous faisant comprendre tout ce qu'il pense par l'expression de ses yeux.

Mais M. Torrès répond pour lui : « Chaque fois que nous incriminons le fascisme on nous oppose le communisme, mais Bonomini n'a pas frappé au nom du Parti communiste. Il est un libéral individualiste. »

LE FAIT DU JOUR

La panacée électorale

Le Reichstag est dissous. Les élections allemandes sont convoquées pour le 30 novembre. Auparavant auront eu lieu les élections américaines (4 novembre) et anglaises (29 octobre).

C'est une singulière époque que la nôtre. Il y a quelques mois, les Lénine, Mussolini et Primo de Rivera, ayant fait école, on ne rêvait que dictature, autorité absolue.

Maintenant, comme on a constaté que la dictature était totalement impuissante à résoudre le plus petit problème économique, il y a retour au démocratisme, appels renouvelés aux électeurs.

C'est la nouvelle mode du jour. Comme l'autre, elle est tout aussi incapable d'arranger le désordre social. Le passé en est un sûr enseignement.

Qu'importe aux dirigeants et exploités. Leur egoïsme illimité conduit leur société à l'abîme. Ils tentent de se raccrocher le plus qu'ils peuvent aux différents systèmes autoritaires. Il leur faut absolument un pouvoir, une hiérarchie, des moyens de contrainte et de répression.

Et ils essaient de gagner du temps, allant de la dictature à la démocratie et vice-versa, cherchant à intéresser les masses à la politique, pour l'empêcher de se tourner vers la solution révolutionnaire, la seule apte à nettoyer l'immense écurie d'Augias qu'est la société présente, à purifier l'humanité.

Pour certains, les élections sont un moyen. Pour les bourgeois, c'est une méthode propre à faire prendre patience au peuple, à lui faire fuir des espoirs qui ne seront jamais réalisés.

Pour nous, c'est une comédie ridicule que nous dénonçons comme néfaste. Le peuple se libérera par ses propres moyens, ou il restera éternellement esclavé !

N'oubliez pas la thune mensuelle !

DÉCLARATION

Dans l'article inséré dans l'« Humanité » du 19 octobre, le Bureau confédéral dans la rubrique « Misc au Point », essaie de détourner les responsabilités du 11 Janvier en mettant en cause ma personnalité, prétendant que j'ai agi en publiant mon article situant les responsabilités, sous l'inspiration du Bureau fédéral.

D'abord, je proteste avec énergie contre l'affirmation mensongère du Bureau confédéral indiquant que j'ai participé à une réunion où étaient en revue les chemises rouges des milices Garibaldiennes, j'en appelle au témoignage des communistes qui étaient présents.

En ce qui concerne les responsabilités du 11 Janvier, connaissant le mouvement syndical, les hommes et les choses qui ont déterminé ces incidents, lisant chaque jour les insultes et les menaces dont l'on se sert contre notre Fédération, lisant aussi qu'à jets continus l'on cite des noms indiquant que les responsables sont parmi nous, alors que l'on sait le contraire, constatant que les communistes n'ont pas craint de dénoncer plusieurs fois et encore dernièrement comme le fit Treint dans son article infamant contre la Fédération, le camarade Boudoux, écorché de tels procédés, j'ai cru de mon devoir de militant honnête et intègre, de dénoncer de tels procédés, ceci sans en citer aucun nom, préjugé cont Treint et ses amis ne s'embarrassent pas.

C'est de ma propre inspiration et obéissant à ma conscience, sans avis de quiconque que j'ai pris la détermination de faire cesser une campagne honteuse atteignant et mes idées et mes amis, persuadé de défendre la vérité, la sauvegarde et la souveraineté du mouvement syndical menacé par les politiciens.

J'adresse ici mes remerciements aux camarades syndicalistes ainsi qu'aux libertaires pour leur esprit de solidarité et de plus grande clarté à la vérité en marche.

MESSEROTTI.

Le Congrès de l'U. A. et le « Libertaire »

Le Conseil d'administration présentera, au prochain Congrès de l'Union Anarchiste, un rapport moral et financier sur la situation du « Libertaire » quotidien.

Les groupes sont en conséquence invités à envisager dès maintenant cette question et à mandater leurs délégués pour qu'ils présentent, en leur nom, toutes les observations ou suggestions qu'ils jugeront nécessaires.

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Assemblée Générale

Ce soir, à 20 h. 30.

49, rue de Bretagne (métro Temple)

ORDRE DU JOUR :

- 1^o La Vie de la Fédération, la situation en banlieue ;
- 2^o Nos relations avec les groupes extérieurs anarchistes ;
- 3^o Bulletin mensuel (Organe de la Fédération parisienne) ;
- 4^o Questions diverses.

Les positions sont nettes

Nous revivons actuellement les pires jours de la lutte entre les politiciens et les anarchistes. Les vieux militants se rappellent l'ignoble conduite des guesdistes et autres socialistes des bulletins de vote qui, il y a vingt et trente ans, déversaient les calomnies les plus honteuses contre nos amis.

Avec les bolchevistes, cela recommence de plus belle. Ils n'ont pas d'arguments sérieux à apporter dans les discussions ; ils se voient dévoilés, démasqués, montrés pour ce qu'ils sont : de vils arrivistes ne répugnant à employer aucun moyen pour parvenir à leurs fins.

On les a convaincus d'avoir trempé leurs mains dans le sang ouvrier dans une maison construite avec les efforts des syndiqués. Cet acte vient corroborer toutes les critiques faites aux dictateurs de Russie. Là-bas, on pratique en grand ; ici, en petit, jusqu'à ce qu'on soit assez fort pour imiter les guides de Moscou.

La vérité éclatante, la colère s'est emparée des travailleurs conscients qui visent les dictateurs aux mains rouges.

Le S. U. B. a montré le chemin. D'autres suivront.

Alors la rage s'est emparée des moscouitaires. Ils sortent dans l'Humanité les pires injures, parlent de police et d'anarchie, de Tour pointue, de collusion avec les réformistes, que sais-je encore ?

C'est bien simple. Leur coup de subjuguer le mouvement syndical est raté. Alors, ils vont chercher à les détruire. Ils ont amené des spadassins rue de la Grange-aux-Belles, ils bavent toutes les calomnies possibles et imaginables, oubliant d'en donner la plus petite preuve.

Ne parlez pas trop de mouchards et de police. Vous n'attendrez certes pas longtemps avant que votre crachat vous retombe sur le nez.

Ne croyez pas non plus qu'en utilisant la vieille tactique de provoquer des bagarres pour terminer la discussion, cela va réussir.

Les syndicalistes sincères ont vu clair. La vérité que vous voudriez cacher dans le tumulte, embrouiller par la calomnie, est là, nette, qui vous accuse.

Le bureau confédéral et le parti bolcheviste ont rompu les ponts. C'est la lutte ouverte à présent.

Un vaste mouvement de redressement du syndicalisme est commencé. Il faut le pousser jusqu'au bout.

Que les syndicats autonomes ne restent pas inactifs. Ils ont une tâche immense qui s'impose à eux. Ce sont eux qui reconstruiront la maison syndicale, en laissant à leur pourriture les politiciens de toutes nuançes.

Ils peuvent compter sur l'entier concours du Libertaire.

G. B.

Les Arts vivants

L'EVASION

Voici la lumière ! En pénétrant dans cette salle où des années d'efforts se condensent dans une floraison de toiles magiques, en une synthèse qui détruit les dogmes et les formules, on croirait que le soleil n'est point au dehors, dans le ciel d'automne, mais ici, dans cette enceinte, sur ces toiles, dont la vue exalte l'esprit et réchauffe le cœur.

Pour aujourd'hui, contentons-nous de présenter le créateur de ces œuvres et d'en brûler le visage profond, marqué du signe génial, du signe de « L'Evasion », hors des poncifs, hors du mensonge !

KUPKA

Né à Prague vers 1874 — à 11 ans part de la maison familiale — La vie dure et âpre. Vers l'Art. Paris. Les privations. La révolte. C'est alors les dessins vengeurs du Canard Sauvage, du Cocorico, les belles pages de l'Assiette au Beurre, avec les numéros comme l'Argent, les Religions, etc., dont les titres sont assez éloquentes, puis les Temps Nouveaux, partout avec les opprimés contre les oppresseurs. Son art s'affirme. Eaux-fortes puissantes, atteignant un côté magistral. Imagination puissante et riche, technique impeccable. Il nous donne alors les illustrations hors pair de l'Homme et la Terre, des Erynnies, de Lystrate, de Prometheus, etc.

Et tout à coup en plein succès, en pleine griserie, en marche vers toutes les joissances, l'arrêt brusque, le coup de lumière, brutal, la Révélation de la voie hypocrite, laide, dégradante, de l'art qui transpire, qui déforme, atrophie les aspects extérieurs de la nature. Tout cela lui apparaît en même temps : la folle expérience de vouloir copier la nature, et la mesquinerie de ce désir. L'Art, ce ne pouvait être cela ! Cette chose de démarcations superficielles ! Il y avait autre chose, mais quoi ? Alors se produit le Renoncement ! Ne plus peindre peut-être ? Mais, certainement, ne plus tromper, ne plus mentir ni aux autres, ni à soi-même ! Longtemps, sans se manifester, se cherchant dans la nuit, descendant au plus profond de lui-même. Les descentes vertigineuses en soi, alors qu'on a tout détruit et qu'on refuse de rebâtir ce qu'on a détruit. Et alors lentement, c'est le retour, lentement, péniblement, mais riche, vigoureux, de la foi nouvelle si pure, c'est la marche vers la grande clarté, sans rien de voir, avec des moyens simples sans doute mais si personnels. Isolé sans doute, mais



FRANK KUPKA

isolé sur des cimes où on respire à plein poulmon ! C'est la marche vers la vie, puisant d'avoir enfin compris la grande leçon de la nature, la seule leçon de la nature. Ne me copiez pas, ne copiez pas mes aspects changeants et partiels qui ne peuvent pas plus être moi qu'un pied n'est un être humain. Ne copiez plus. Rentre en toi-même où je suis aussi, où je suis surtout, et avec tout toi, vibre, éclate, crée ! Exalte-toi, sois Dieu ! C'est il !

Prométhée moderne. Loin de tous, isolé, sur son rocher, les entrailles panélatines de tout ce que la société peut trouver de plus hypocritement cruel et silencieux, ment féroce ! On a donné du vinaigre au Christ assoufflé et agonisant, on a relégué dans les coins sombres du Salon d'Automne et des Indépendants les créations merveilleuses de Kupka, on l'enterrait, mais comme l'écrivait Mercereau, il illuminait sa crypte ! Les coteries s'organisaient contre lui, les judas se multipliaient ! Haro ! sur celui qui ne voulait plus accepter le dogme si ancien de l'hypocrisie ! Haro ! sur celui qui voulait tout seul dire des paroles de pureté et de vérité ! Haro ! sur cette haute conscience, cette probité intégrale, qui refusait, repoussait sans fracas, sans manifeste, sans « chiqué » mais énergiquement, de rentrer dans les écuries des marchands de tableaux, pour courir sa chance, en groupe, en clan, au trot, cravaché ou sauté par les jockeys de la grande presse stipendiée ! Haro ! sur le révolté ! Et ce sont les années de labeur, d'efforts magnifiques et si désintéressés. Il peint et ce sont des enchantements, des merveilles de rêve, des châteaux d'âmes. Autour de lui, le silence, on feint de l'ignorer, on attend qu'il cède, qu'il plie, qu'il tombe épuisé à genoux devant l'impérialité omnipotente. Mais sous le garot, sous la cagoule, il chante. Et ce sont des cris de joie et des appels à la vie ! Autour de lui, cependant, c'est l'orgie, la bacchanale du cubisme en plein épanouissement et qui contraste tant avec l'art de Kupka ! Qui dira ce que fut le cubisme ? D'où il est sorti ? Ah ! cette réaction contre l'impressionnisme ! Cette jeunesse où il y avait Metzinger, Gleize, etc., qui refuse d'aller plus loin, vers l'émancipation de ce qui était, pour retrouver ensuite, la vraie voie, cette jeunesse qui a eu peur et qui, tremblante d'abord de ce qu'elle croyait un gouffre, saisie à cette pensée d'une terreur semblable à celle que les croyants ont eue à l'approche de l'an mille, s'est jetée dans la réaction la plus saine, la plus austère, la plus monacale, la plus châtée. Plus de couleurs — plus de sens — la corde à nœud le cliffe ! Le clan la tribu, la chapelle élevée à la hauteur d'un creuset d'art ! L'é-

cole par dessus tout, non avec des chefs, mais avec des prêtres, ce qui ne vaut pas mieux. Des messes d'art, chez Pierre, chez Paul, des messes à la closerie des Lilas ! Des vénération religieuses, du snobisme exaspéré, une réaction si violente contre l'épanouissement de l'individu, contre l'émancipation, l'affranchissement, contre le cri unique, même rauque, mais profondément humain, la réaction violente contre toute joie de vivre, colorée, musicale, libre, fière, indépendante une réaction si violente, si pesamment appuyée sur le dogme, sur l'équation, sur l'autorité, sur la souffrance et le châtiment, réaction si entière qu'on ne voit que le bolchevisme qui peut lui être comparé !

Le bolchevisme, lui seul, a trouvé dans le cubisme son expression plastique, et la Russie logiquement s'assimile ce non-sens, et cette hypocrisie foncière.

Le communisme bolchevik

I. N'a pas changé les fondements de la société capitaliste.

II. Il nie l'initiative individuelle. Il tue l'individu au profit de la masse (soviets).

III. Lutte contre l'anarchie. Glorification du groupement.

IV. Exaltation des chefs. (Lénine, etc.)

V. Sus à la joie de vivre. Mysticisme. La jouissance et la souffrance.

VI. Exaltation mystique de la machine Taylorisée... au profit du soviets.

VII. Méfiance des sens — cruauté (Tchéka).

VIII. Développement, culture des éléments extérieurs. Pas de vie intérieure. Les hommes plus confortables pas meilleurs. Le communisme bolchevik craque et se pourrit...

Le cubisme

I. N'a pas changé le point de départ de l'œuvre d'art il a varié simplement les aspects.

II. Il nie l'originalité qui s'évade et refuse les formules. Il organise les chapelles (la Licorne, la section d'art, le cubisme intégral, le cubisme orphique, le cubisme instructif, etc.).

III. Lutte contre l'individualité qui refuse de former un clan.

IV. Exaltation de quelques chefs (Picasso, etc.).

V. Sus à la joie de vivre. Mysticisme. Vivent les gris, les terres, les ocres, les cacos et les merdes.

VI. Exaltation esthétique de la géométrie. L'émotion remplacée par une équation.

VII. Méfiance des impressions sensorielles. Froid.

VIII. Recherche du motif extérieur, paysages, figures, etc., visions, aspects extérieurs des choses, même en cubistes ! mais toujours même conception superficielle.

Le cubisme, lui, est déjà mort !

Et devant ce spectacle qui dure des années, Kupka suit sa voie, fidèlement. Il est anarchiste et le reste, il est isolé, le rebelle, en marge, l'en-dehors ! Devant le développement du machinisme qui corrompt l'Occident, il dresse la liberté des aspirations intimes de l'être, il se dresse contre la mécanique de Léger, de Picasso, et chante à tue-tête en vagabond qui court la lande des rêves, librement, en affranchi. Il rit devant les idoles géométriques et élève dans de la lumière éblouissante de couleurs, des formes irrégulières qui se battent, s'unissent, se cherchent, se trouvent, s'étreignent, en engendrant d'autres dans une (l'estère) et que je prends pour exemple. On l'insulte ? Il continue ! On l'accable ? Il réclame ! Des amis lui viennent, rares mais profondes, l'artiste attire, et l'homme retient. Il est accrocché à la nature, non dans ses aspects extérieurs, mais dans son esprit même ! Il est un rythme vivant qui palpite à la vibration des grands rythmes de la nature. Il faut voir à son exposition actuelle (64 bis, rue La Botte) le numéro 47, intitulé « Bleus mouvants (reminiscences de l'estère) » et que je prends pour exemple. On retrouve là, non un aspect de la mer, mais sa saveur, son odeur, son rythme, son dynamisme synthétisé, jusqu'aux sinuosités de l'écume, le graphisme de son bruit, et surtout les grandes lignes fondamentales qu'on retrouve dans le coquillage le plus petit (microcosme), comme dans la mer elle-même, (macrocosme) Kupka garde le contact étroit et singulièrement sensible avec l'aube même de la Nature !

Il faut voir ces enchantements, où l'on retrouve les éléments purs des mondes végétal, minéral, etc. L'esprit se perd dans les graphismes, l'émotion est captée complètement par ces couleurs vraiment uniques dans l'histoire de la peinture. C'est un voyage dans un au-delà enchanté. Devant le gris désespérant des aspects de cette société moribonde et laide, devant les paysages géométriques, mornes et sales qui engendrent le mal de vivre, Kupka nous apporte de la joie, des raisons d'espérer, de la beauté ! Ce qu'il nous donne par ses œuvres, ce sont des tremplins sur lesquels va danser notre sensibilité pour bondir dans le rêve ! Cet artiste génial qui dépasse les nations et les races en s'adressant à nos vibrations les plus intimes et les plus humaines, révèle un art qui a des possibilités immenses et une importance sociale extraordinaire. Dans notre enfer, il nous apporte la formule d'Art la plus préante, la plus libérale qui soit. Le « Libertaire » se devait de le révéler. Dans l'Art moderne, c'est un des nôtres et bien des nôtres qui légitime les plus grands espoirs.

Guy SAINT-FAL.

LES SPECTACLES

Opéra. — 19 h. 30 : Parsifal.

Opéra-Comique. — 20 heures : Carmen.

Gaité-Lyrique. — Les Cloches de Corneville.

Trianon Lyrique. — 20 h. 30 : Les Dragons de Villars.

Comédie-Française. — 20 h. 30 : Les Noces Corinthiennes ; Poèmes en prose d'Anatole France.

Odéon. — 20 h. 30 : Ysabeau.

Porte-Saint-Martin. — L'Amour.

Nouvel Ambigu. — Cabana.

Comédie des Champs-Élysées. — Knock ou le Triomphe de la Médecine, La Scintillante.

Studio des Champs-Élysées. — A l'ombre du Mal.

Femina. — La Chauve-Souris.

Théâtre des Arts. — La Rivale de l'Homme.

L'Atelier. — La Veuve Gras.

Théâtre de Paris. — 20 h. 30 : La Tentation.

CABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringoire. — Les poètes, chansonniers et Charles d'Avray dans ses nouvelles chansons.

Saudo des Champs-Élysées. — A l'ombre du Mal.

Le Coucou. — J. Moy ; Noël-Noël ; la revue.

La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers.

Nos Echos

Peut-être bien...

Ecoutez ceci, qui serait digne d'inspirer un Esopo ou un La Fontaine :

« Mrs. Sarah Elisabeth Fray, une riche veuve de Washington, âgée de 82 ans, vient d'épouser M. Jack Edward Griffith, âgé de 29 ans, organisateur du théâtre Nowa de Norfolk.

« — L'amour, dit Mme Griffith, n'est pas fait de baisers et d'embrassements. Il n'y a pas d'amour plus pur que celui d'une mère pour son fils. J'étais seule, je désirais une compagnie. J'aime Jack et je crois qu'il m'aime. »

« Quant à Griffith, il a déclaré : « — Je l'aime comme j'aimerais ma mère. Y a-t-il un sentiment plus pur. Je crois que nous serons heureux si l'on nous laisse tranquilles. »

Peut-être bien...

©©©

Sauvages raisonnables.

La réserve des Indiens Iroquois Caughnawaga annonce qu'au mois de janvier prochain aura lieu une danse sacrée, pendant laquelle seront récitées les vieilles prières des Iroquois, pour initier les enfants à l'ancienne religion de la tribu.

Le chef « Deux Haches » dit qu'un grand nombre d'Indiens ayant conçu une opinion défavorable de l'influence des diverses formes du christianisme sur la race blanche, retournent aux croyances de leurs pères.

Sans doute, la religion de la tribu doit être comme toutes les autres, fondée sur l'absurde, mais ils sont raisonnables en ne voulant pas changer un cheval borgne pour un cheval aveugle.

©©©

On l'avait tué !

Le *Matin* du 10 octobre, édition de l'aube, a annoncé qu'aurait lieu le jour même à Mort de Clément Ader, père de l'aviation.

Or, Clément Ader était bien vivant et n'avait nulle envie de prendre son vol vers l'autre monde.

Il l'a bien montré en assistant lui-même à la fête funéraire qui lui était destinée, selon les dires du Haut-Menteur du boulevard Poissonnière.

Celui-ci, en caractères gras clame hier pour pallier son erreur, que « le père de l'aviation a présidé la fête donnée en son honneur ».

Tout de même, ce journal qui sait tout de toute éternité, devrait bien ne pas enter les gens avant l'heure.

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Aux camarades

Nous les avisons à nouveau que c'est Dimanche 26 Octobre que se tiendra le Comité d'Initiative de la Région parisienne. Ce Comité se réunira toute la journée pour la discussion de l'ordre du jour du Congrès national, afin d'apporter à ce congrès le point de vue de tous les camarades qui sont organisés et le travail particulier de notre Fédération.

ORDRE DU JOUR DU CONGRES DE L'U. A.

Le Congrès se tiendra à Paris les 1, 2 et 3 novembre.

Voici l'ordre du jour :

1. Nécessité du groupement : 1^o régionallement ; 2^o nationallement.

Liaison des groupes avec les Fédérations. Liaison des Fédérations avec le Comité d'Initiative.

Reformation du C. I. de l'U. A.

2. Questions financières : a) Caisse de l'U. A. ; b) Caisse des Fédérations ; c) répartition des disponibilités financières ; d) solidarité.

3. La propagande en province. Organisation des tournées de conférences.

4. Les anarchistes et les partis politiques.

5. Les anarchistes et les syndicats.

6. Les anarchistes et la question agraire.

7. L'Union anarchiste dans le mouvement international.

8. Questions diverses.

Le Congrès régional de Toulon

Voici l'ordre du jour :

1^o Ordre du jour du Congrès de l'U. A.

2^o Nomination de délégués au Congrès de l'U. A.

3^o Reconstitution de la Fédération du Midi.

4^o Action à mener afin d'intensifier la propagande dans la région du Midi.

5^o Etude des causes du marasme anarchiste.

6^o Moyens pratiques d'y remédier.

7^o Questions diverses.

L'ouverture du Congrès aura lieu à 9 heures du matin afin de permettre à tous d'assister au début des travaux.

Il se tiendra rue Nicolas Laugier, 14, salle de la Jeunesse Libre de Toulon.

Nous comptons que tous les groupes de la région se feront représenter vu l'urgence qu'il y a de discuter les questions portées à l'ordre du jour.

Nous faisons un plus pressant appel aux groupes de Saint-Henri, Aymargues, Alais et Nice qui ne nous ont pas répondu et à tous les autres dont nous n'avons pas les adresses mais que nous recevrons cordialement.

VILLE D'HARNES GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Dimanche 26 octobre. 15 heures, Nouvelle Salle des Fêtes, Grande-Rue.

Grand Concert

avec les concours de la troupe du Groupe Artistique l'Aube Nouvelle, suivi d'une grande tombola (plus de cent lots).

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

APRES LA DISSOLUTION DU REICHSTAG

Comme nous l'avions prévu, le Reichstag a été dissous. Les partis moyens, dont M. Marx est le chef, ont redouté de passer la main aux nationalistes. La crainte de la révolution sociale est le commencement de la sagesse pour les politiciens bourgeois. Mais Marx et son parti ne se tiennent pas pour battus. Dans un message que l'ancien président du conseil va adresser demain à la nation allemande, il proposera, s'il faut croire les dépêches, le renforcement des partis du milieu, ce qui permettrait de continuer la politique extérieure et intérieure actuelle. Pieux souhait qui, croyons-nous, n'a guère de chances de se réaliser. La situation devient de plus en plus révolutionnaire, les partis du milieu, en d'autres termes les partis-tampons sont nécessairement appelés à être broyés entre les partis extrêmes. En tout cas, même si les partis du milieu sortent indemnes ou renforcés des urnes, une nouvelle consultation électorale ne saurait tarder. L'état de choses actuel, en Allemagne, comme ailleurs, ne saurait durer longtemps. — E. H.

ÉTATS-UNIS

LA COLONISATION DE L'EUROPE

On annonce l'organisation d'une corporation américaine de nantisements étrangers, au capital de 30 millions de dollars, ayant pour objet l'achat et la vente ainsi que la souscription de valeurs américaines et étrangères.

L'une de ces opérations serait l'acquisition de 2.700.000 dollars d'actions de la corporation américaine et continentale récemment formée pour financer les compagnies industrielles et commerciales en Europe.

RUSSIE

LE CHAUFFAGE DANS LA TOMBE DE LENINE

La « Pravda » annonce que le mausolée de Lénine à Moscou sera formé pendant une quinzaine de jours pour permettre l'installation du chauffage. Ce sera la première tombe au monde ainsi équipée. Le journal explique que cette mesure est nécessaire pour empêcher le corps de geler pendant l'hiver qui s'annonce extrêmement rigoureux.

On craint en effet que le froid ne cause l'embourgeoisement des dommages irréparables. Dès que l'appareil de chauffage sera réinstallé, la tombe sera ouverte au public.

LA PESTE AU CAUCASE

D'après le journal russe Dni, publié à Berlin, la peste a fait son apparition au Caucase, dans les provinces de Stavropol et de Kouban (arrondissement d'Armavir). Dix détachements mobiles de médecins y ont été envoyés. Les villages où les cas de mort ont été signalés sont entourés par un cordon de troupes.

CONGO

DECOUVERTE D'UNE RACE DE PYGMES

M. Laa Hollander, explorateur, est arrivé au Transvaal après un séjour de dix mois au Congo, où il a découvert une race de pygmées, réduite en esclavage par une tribu négro.

Il a également trouvé un rhinocéros blanc, qu'il eut la chance de tuer au moment où il fonçait sur lui. M. Hollander rapporte la peau du pachyderme.

ANGLETERRE

PRONOSTICS ELECTORAUX

Conservateurs et travaillistes se montrent pleins d'espoir. Deux leaders travaillistes se sont risqués à prédire aujourd'hui le résultat du scrutin. L'un d'eux a donné les chiffres suivants : Conservateurs : 297 ; Travaillistes : 217 ; Libéraux : 95. L'autre, plus optimiste, a pronostiqué : Conservateurs : 261 ; Travaillistes : 252 ; Libéraux : 97.

IMAGERIE ELECTORALE

Les travaillistes usent également de gi-

gantesques affiches représentant M. Mac Donald.

Sur l'une d'elles, le Premier Ministre est représenté accueillant la Paix. Ces deux figures centrales sont entourées de la France, de l'Allemagne, de la Russie, de la Belgique et de la Hollande.

Sur une autre, le buste de M. Mac Donald est au premier plan, avec derrière lui, la Chambre des Communes. Et une légende enjoint aux électeurs : « C'est là que vous devez le renvoyer ».

LES PARIS SONT OUVERTS

Dans les milieux du Stock Exchange, on estime que les travaillistes obtiendront 185 sièges. Les « acheteurs » de sièges travaillistes à 1 livre sterling recevront une somme équivalente pour chaque siège au-dessus de 185, ou payeront 1 livre pour chaque siège au-dessous de ce chiffre.

DANEMARK

UN EXPLORATEUR POLAIRE DISPARU DEPUIS TROIS ANS EST RETROUVE

Peter Freuchen, un explorateur danois qui avait disparu depuis trois ans, a été trouvé sur la terre de Bassin par le capitaine Pedersen, du schooner « Sokongen », qui est rentré aujourd'hui à Aberdeen, après un voyage aventureux dans les glaces polaires.

Freuchen avait quitté Copenhague à la fin de 1920. Lorsque le capitaine Pedersen partit à sa recherche, en mars dernier et le découvrit, lui et ses Esquimaux, à Pendslet, l'explorateur danois était dans un état des plus précaires : ses ossements étaient complètement gelés et il ne vivait que du produit de la pêche des Esquimaux.

ALLEMAGNE

PRONOSTICS ELECTORAUX

Selon le « Berliner Tageblatt », la social-démocratie sera encore la plus forte fraction du Reichstag, deux fois plus nombreuse que la fraction nationaliste et trois fois plus forte que le groupe communiste.

L'Allemagne et la Paix

Communiqué de la Ligue des Droits de l'Homme

C'est ce soir, 21 courant, à 20 h. 30 très précises, qu'a lieu, à la salle des Sociétés Savantes, 8 rue Danton (métro Odéon) la conférence publique faite par MM. Ferdinand Buisson et Victor Basch sur l'Allemagne et la Paix.

Ces deux orateurs, qui reviennent d'Allemagne, raconteront au public parisien les impressions qu'ils rapportent de leur voyage.

M. le Dr Kuczyński membre du Comité central de la Ligue allemande prendra la parole au cours de la réunion.

Encore et toujours l'avortement

Montpellier, 21 octobre. — Dans l'affaire d'avortement de Ceyrae, la cour d'appel de Montpellier a condamné la fille-mère Fernande Douarhe, 20 ans, à 20 jours de prison et 100 francs d'amende ; sa mère, née Julienne Guidal, 40 ans, à trois mois de prison ; la sage-femme Biolet, à un an de prison et deux ans d'interdiction d'exercer sa profession ; Clément Fournel, 47 ans, domestique chez les Douarhe, à quatre mois de prison.

La cinquième inculpée, la sage-femme Jaudet-Chaumont, étant morte pendant l'instance, l'action publique était éteinte. La liste des victimes de la touffoquerie des repopulateurs s'allonge chaque jour. La répression sévit impitoyablement. C'est la punition forcée ou la prison.

Viendra un jour où nos tontons maîtres conduiront de force les femmes aux mâles, et surveilleront la grossesse... comme font les éleveurs de bestiaux.

Un curieux cas de léthargie

Lille, 21 octobre. — Mme Marquet, de Clary, avait été endormie au chloroforme pour une opération, quand le chirurgien s'aperçut que le cœur ne battait plus. Il conclut au décès. Mais par la suite le corps ne présentait nullement la raideur cadavérique habituelle et le teint rose resta. Plusieurs médecins ne purent se prononcer. On a mandé un praticien parisien.

Explosion à bord d'un croiseur américain

Washington, 21 octobre. — A la suite d'une explosion à bord du croiseur d'escadre « Trenton », dans la tourelle avant, 18 hommes ont été grièvement brûlés. On annonce que trois d'entre eux sont morts.

Le croiseur « Trenton » faisait des exercices au large du cap Henry (Virginie). L'accident serait dû à un retour de flammes dans un canon de 6 pouces.

3 des blessés furent projetés à l'eau par la violence de l'explosion, mais ils purent être sauvés.

Les méfaits de la coco

Une jeune femme surprise à dissimuler dans le coffre d'un établissement financier, boulevard Malesherbes, 50 grammes de cocaïne, déclarer tenir la drogue d'un jeune premier de la Comédie Française.

Une perquisition faite au domicile de ce dernier fit découvrir une certaine quantité de produit.

Cette femme a du toupet, déclara le comédien, c'est elle qui m'a fourni cette coco !

Après enquête le parquet a chargé M. Bacquart, juge d'instruction, d'ouvrir une information contre le pauvre jeune premier, inculpé d'infraction à la loi sur les stupéfiants. La jeune femme n'est pas encore inculpée.

La Fédération des Fonctionnaires et les 6.000 francs

Pour examiner les propositions gouvernementales relatives à la nouvelle échelle des traitements, la commission exécutive de la Fédération des fonctionnaires a tenu l'autre soir une réunion. Après ample discussion, la commission a donné mandat au bureau fédéral d'intervenir auprès du gouvernement pour obtenir un échelonnement plus judicieux des traitements s'appliquant aux traitements en fin de carrière du petit et du moyen personnel. A cette réserve près, la commission a estimé que la base de 6.000 francs était satisfaisante.

L'automobile meurtrière

— Rentrant chez lui à bicyclette, à Pouillenay (Côte d'Or), M. Perreau, 60 ans, propriétaire, est renversé par une auto conduite par une femme. Il a été relevé évanoui, avec des blessures au crâne et à la poitrine. Son état est désespéré.

— Une fillette de 6 ans, Josépha Martinez, qui sortait de l'école rue Gambetta à Nantes, est renversée par l'automobile de M. Eugène Bonnamien, voyageur de commerce. Elle expire.

— Une équipe de football de Lespignan se rendait à Nîmes dans un camion-auto. Un des joueurs, Jean Delprat, 22 ans, suivait à bicyclette. Il perdit l'équilibre et roula sous le véhicule, dont les roues lui broyèrent le crâne. Mort instantanée.

— Mme veuve Cornet, née Euphrasie Boquet, 63 ans, ménagère à Rivery, a été renversée et grièvement blessée, boulevard de Beauville, à Amiens, par une automobile dont le conducteur a pris la fuite.

— Un employé de la gare de Saint-Roch, à Amiens, M. Jean Darras, 40 ans, a été écrasé par un camion automobile.

— Le baron de Grovestine, attaché à la légation des Pays-Bas à Paris, et le marquis de Pontoi passant à Saint-Mars-de-Loquenay (Sarthe) en auto écrasèrent un jeune cycliste, Georges Leroy, qui est grièvement blessé.

— A Montaucon-du-Velay (Haute-Loire), un automobiliste, M. Paul-Marie Deville, 23 ans, employé de commerce à Saint-Etienne, a renversé M. François Béal, 80 ans, maçon à Rocoules, qui a succombé à ses blessures.

— Le rapide 128, Marseille-Bordeaux, a tamponné à Arbanats (Gironde), au passage à niveau 41, l'automobile de M. Lamaison. Par un heureux hasard, il n'y a pas d'accident de personne.

LEURS DIVIDENDES

— Auguste Baton, 57 ans, manouvrier travaillant à l'intérieur d'un four en construction à l'usine de ciment de Monsot près d'Aunay-sur-Sarcy tombe d'une hauteur de 6 m. 50, se brise les jambes et le bras droit et se fait une profonde blessure à la tête. Son état est grave.

— A Remiremont, Lucien Granddidier, 51 ans, voiturier à l'épave tombe en voulant monter sur son véhicule. Traîné sur

un long parcours il succombe à ses blessures.

— Au bas d'un escalier du Pas-Port de Perrache à Lyon, on trouve le cadavre d'un terrassier portant une large plaie à la tête. La mort paraît être accidentelle.

— A Montpellier, l'ouvrier agricole Pierre Bernard, 35 ans, est tombé dans une cave et s'est tué.

Notre ami Taupin tente de se suicider

Notre ami Taupin, secrétaire de l'Union Anarchiste, a tenté de mettre fin à ses jours, en se tirant une balle dans la région du cœur.

C'est durant la réunion du Comité d'initiative que cet acte de désespoir a eu lieu. Des chagrins intimes en sont la cause. Notre malheureux camarade a été transporté à Lariboisière dans un état grave.

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Va-t-on libérer Bévent ?

Va-t-on libérer Bévent ?

L'autorité militaire abuse décidément de ses droits en maintenant Bévent sous les draps.

Malgré toutes les promesses répétées de solutionner son cas rapidement, Bévent est toujours à Lyon au 14^e escadron du train des équipages. Quand le rendra-t-on aux siens, à la vie normale ?

De plus, Bévent est maltraité. Et cela nous le tolérons pas. Nous ne permettrons pas que les officiers et gradés du 14^e train exercent leur vengeance sur cet homme de quarante ans. On nous apprend en effet que les chefs de Bévent exigent de lui qu'il participe, comme les jeunes gens de vingt ans, aux exercices et corvées. Le major ne veut pas examiner cet infirme, et moins encore l'exempter d'un service au-dessus de ses forces.

S'acharner ainsi sur un homme est tout simplement honteux. Nous entendons que cela cesse. Bévent est à Lyon, M. Herriot, mettez un terme à ce scandale.

Et vous, M. le général Nollet, ne pensez-vous pas que toutes ces vexations ont pour but de provoquer Bévent, de le conduire à nouveau devant le conseil de guerre, et de le faire fusiller, puisque cette chose abominable existe encore.

Il est temps de passer des promesses aux actes ! Libérez-le !

Le Comité de Défense Sociale.

LIGUE DES REFRACTAIRES

Aujourd'hui 22 Octobre 1924

Au Cinéma, 39, rue de Cîteaux

Grand Meeting

Contre Biribi, Pour l'Amnistie avec : DELECOURT, Guy SAINT-FAL, ANTOINE, FERNAND et S. LEVY, avocat. Participation aux frais : 0 fr. 50.

Comitato di Alleanza Libertaria-Parigi

Si conferma ai compagni che domenica 26 a lunedì 27 vi sarà il Convegno. Vi sono già molte adesioni, i compagni di Parigi e della regione Parigina che non appartengono già ad altri gruppi possono costituire i loro gruppi di arrondissement della banlieue e farsi rappresentare.

E bene che tutti i compagni si facciano vivi oggi nella imminenza — è un Resisterio ed una speranza — di avvenimenti seri in Italia. Che l'azione dei libertari sia il più possibile concorde, chiara, rivoluzionaria, antiborghese oltretutto antifascista. Non vi saranno al Convegno, beninteso, schermaglie di minoranza o minoranze : ma si vorranno chiarire, per armonizzare, le vedute pratiche dei vari aggruppiamenti.

IL COMITATO.

Si ripete che i compagni delegati che non riusciremo a conoscere per tempo il luogo del Convegno possono passare domenica mattina alla Libreria del « Libertaire », rue Luis-Blanc, n° 9.

L'école primaire dépotoir de la caserne et des sports professionnels

DEUX MENTALITES AUX PRISES

Certes, il est des instituteurs, ceux pour lesquels la Raison et l'Equité ne sont pas de vains mots, qui refusent leurs élèves aux... professeurs de sabotage de l'éducation physique scolaire. Ils ne sont pas nombreux. Pourquoi ?

Il n'est point de bataille plus rude et plus dure que celle des idées et, quand on a en face de soi des gens qui, comme M. Rey-Golliet, inspecteur inutile du sabotage scolaire de l'éducation physique scolaire dans les écoles primaires du département de la Seine, sont prêts absolument à tout, jusqu'au FAUX inclusivement, il faut avoir la foi républicaine la plus absolue, la plus entière, pour se heurter contre ces Nobles Chevaliers de l'Imposture et du Faux qui n'a rien de patriotique, dans l'affaire. Ce n'est pas comme le faux de M. l'honorable colonel Henry. Voilà une des deux mentalités aux prises. C'est celle de tous ceux que guetta toujours et que guettera, longtemps encore, tant que l'« Humanité » sera vaine et vile, la proscription et la lapidation.

L'autre mentalité, vous la découvrirez sans peine, dans les phrases qui suivent. Je disais, un jour, à un nommé Winkel, inspecteur aussi divisionnaire que superfu de l'inutile et nuisible sabotage de l'éducation physique et intellectuelle scolaire : « Quand un de vos... professeurs (!) d'éducation physique fait faire de la gymnastique aux enfants entre 8 h. 30 et 10 heures, c'est idiot, pédagogiquement parlant, nous sommes à l'école et pas sur la place publique : quand il en fait faire entre 13 h. et 14 h. 30, vous ne pouvez pas dire que ce soit la de l'éducation physique, c'est de la gymnastique, je vous l'accorde, mais c'est du sabotage de l'éducation physique. C'est le sabotage organisé de l'école, de la santé, de la vie des enfants. Cela n'est pas honnête. » — « C'est vrai, me répondit-il, mais il n'y a pas moyen de faire autrement ; car les professeurs veulent être occupés six heures par jour dans les écoles, afin de gagner suffisamment et ne pas être obligés de travailler en dehors de l'école, ce à quoi ils se refusent absolument. Et puis, il y a bien d'autres choses qui ne sont pas rationnelles à l'école et vous avez tort de vous en faire pour cela ».

Un autre jour, M. Rey-Golliet, inspecteur principal du sabotage de l'éducation physique me tenait le même boniment et m'assurait avoir répondu au directeur de l'enseignement qui s'étonnait que les... professeurs opérasent à toutes les heures scolaires de l'horloge : « Comment voudriez-vous qu'ils fassent autrement ? Ils ne peuvent pas faire autrement, s'ils veulent gagner suffisamment et ne pas être obligés de travailler en dehors des écoles ». Que répondit le directeur de l'enseignement, je l'ignore, car je ne le lui ai pas demandé. D'ailleurs, le même Rey-Golliet pousse le cynisme beaucoup plus loin. Comme je lui faisais remarquer que si j'avais refusé mes élèves à l'un de ses soi-disants professeurs d'éducation physique, que M. le professeur Broca de la Faculté de Médecine de Paris qualifiait de « s... b... de moniteur militaire » c'était pour protéger leur vie, il eut ce mot que tous nos lecteurs trouveront charmant, en présence de l'honorable M. Rumault, inspecteur primaire : « Il arrive parfois que certains de ces jeunes gens, tout frais émoulus des centres militaires d'instruction physique MASSACRENT les enfants. Cela est normal de la part de jeunes gens pleins d'ardeur qui ne savent pas ce que c'est que des enfants ; mais, en général, ils perdent vite leur ardeur ». Si ces MM. viennent à nier leurs paroles, ils ne pourront pas nier les faits.

Nous demandons que les médecins scolaires inspecteurs soient rendus en possession du contrôle de l'éducation physique scolaire et que tout ce service stupide et nuisible de l'inspection de l'E.P.S. soit normalement supprimé.

Maurice JABOUILLE,

Instituteur public.

(A suivre.)

Sus aux mercantis du meuble !

A demain l'insertion intégrale de plusieurs lettres — qui sont des documents humains fort peu à l'honneur des tiliers. La campagne continue.

de cet œil mort en escomptant, et employer l'autre à vendre ses gravures obscures, portait une petite perruque plate dont le noir poussait au rouge, et sous laquelle se redressaient des cheveux blancs ; son front jaune avait une attitude menaçante, ses joues étaient creusées carrément par la saillie des mâchoires, ses dents, encore blanches, paraissaient tirées sur ses lèvres comme celles d'un cheval qui bâille.

Le contraste de ses yeux et la grimace de cette bouche, tout lui donnait un air passablement féroce. Les poils de sa barbe, durs et pointus, devaient piquer comme autant d'épigrammes. Une petite redingote rapée arrivait à l'état d'amadou, une cravate noire déteinte, usée par sa barbe, et qui laissait voir un bon ridé comme celui d'un dindon, annonçaient peu l'encre de racheter par la

Les deux journalistes trouvèrent cet homme assis dans un comptoir horriblement sale, et occupé à coller des étiquettes au dos de quelques vieux livres achetés à une vente.

Après avoir échangé un coup d'œil par lequel ils se communiquèrent les mille questions que soulevait l'existence d'un pareil personnage, Lucien et Lousteau le saluèrent en lui présentant la lettre de Gabusson et les valeurs de Fendant et Cavalier. Pendant que Samanon lisait, il entra dans cette obscure boutique un homme d'une haute intelligence, vêtu d'une petite redingote qui paraissait avoir été taillée dans une couverture de zinc, tant elle était solidifiée par l'alliage de mille substances étrangères.

(A suivre)

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 22 OCTOBRE 1924. — N° 126.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIEME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

Le commerce de l'escompteur consiste à savoir si trois signatures donneront chacune trente pour cent en cas de faillite. D'abord, vous n'offrez que deux signatures et chacune ne vaut pas dix pour cent.

Les deux amis se regardèrent, surpris d'entendre sortir de la bouche de ce ouïstre une analyse qu'il se trouvait en peu de mots tout l'esprit de l'escompte.

— Pas de phrases, Barbet, dit Lousteau. Chez quel escompteur pouvons-nous aller ?

— Le père Chaboisseau, qu'il Saint-Michel, vous savez, a fait la dernière fin de mois de Fendant. Si vous refusez ma proposition, voyez chez lui ; mais vous me reviendrez, et je ne vous donnerai plus alors que deux mille cinq cents francs.

Etienne et Lucien allèrent sur le quai Saint-Michel, dans une petite maison à allée, où demeurait ce Chaboisseau, l'un des escompteurs de la librairie, et ils le trouvèrent au second étage dans un appartement meublé de la façon la plus originale. Ce banquier subalterne et néanmoins millionnaire aimait le style grec. La corniche de la chambre était une grecque. Drapé par une étoffe teinte en pourpre et disposée à

la grecque le long de la muraille comme le fond d'un tableau de David, le lit, d'une forme très pure, datait du temps de l'Empire, où tout se fabriquait dans ce goût. Les fauteuils, les tables, les lampes les flambeaux, les moindres accessoires, sans doute choisis avec patience chez les marchands de meubles, respiraient la grâce fine et grêle mais élégante de l'antiquité. Ce système mythologique et léger formait une opposition bizarre avec les mœurs de l'escompteur. Il est à remarquer que les hommes les plus fantasques se trouvent parmi les gens adonnés au commerce de l'argent. Ces gens sont, en quelque sorte, les libertins de la pensée. Pouvant tout posséder, et conséquemment blâsés, ils se livrent à des efforts énormes pour se sortir de leur indifférence. Qui sait les études trouve toujours une manie, un coin de cœur par où ils sont accessibles. Chaboisseau paraissait retranché dans l'antiquité comme dans un camp imprenable.

— Il est sans doute digne de son enseigne, dit en souriant Etienne à Lucien.

Chaboisseau, petit homme à cheveux potelés, à redingote verdâtre, àilette couleur

noisette, décoré d'une culotte noire et terminé par des bas blancs et des souliers qui craquaient sous le pied, prit les billets, les examina ; puis, il les rendit à Lucien gravement.

— MM. Fendant et Cavalier sont de charmants garçons, des jeunes gens pleins d'intelligence, mais je me trouve sans argent, dit-il d'une voix douce.

— Mon ami sera coulant sur l'escompte, répondit Etienne.

— Je ne prendrais ces valeurs pour aucun avantage, dit le petit homme, dont les mots glissèrent sur la proposition de Lousteau comme le couteau de la guillotine sur la tête d'un homme.

Les deux amis se retirèrent ; en traversant l'antichambre, jusqu'où les reconduisit prudemment Chaboisseau, Lucien aperçut un tas de bouquins que l'escompteur ancien libraire, avait achetés et parmi lesquels brillait tout coup aux yeux du romancier l'ouvrage de l'architecte Ducerceau sur les maisons royales et les célèbres châteaux de France, dont les plans sont dessinés dans ce livre avec une grande exactitude.

— Me céderiez-vous cet ouvrage ? dit Lucien.

— Oui, dit Chaboisseau, qui d'escompteur redevenait libraire.

— Quel prix ?

— Cinquante francs.

— C'est cher, mais il me le faut ; et je n'aurais pour vous payer que les valeurs dont vous ne voulez pas.

— Vous avez un effet de cinq cents francs à six mois, je vous le prendrai, dit Chaboisseau, qui, sans doute, devait à Fendant et Cavalier un reliquat de bordereau pour une somme équivalente.

Les deux amis rentrèrent dans la chambre grecque, où Chaboisseau fit un petit bor-

dereau à six cent d'intérêt et six pour cent de commission ce qui produisit une déduction de trente francs ; il porta sur le compte les cinquante francs, prix du Ducerceau, et tira de sa caisse, pleins de beaux écus, quatre cent vingt francs.

— Ah ça ! monsieur Chaboisseau, les effets sont tous bons ou tous mauvais, pourquoi ne nous escomptez-vous pas les autres ?

— Je n'escompte pas, je me paye d'une vente, dit le bonhomme.

Etienne et Lucien riaient encore de Chaboisseau, sans l'avoir compris, quand ils arrivèrent chez Dauriat, où Lousteau pria Gabusson de leur indiquer un escompteur. Les deux amis prirent un cabriolet à l'heure et allèrent au boulevard Poissonnière, munis d'une lettre de recommandation que leur avait donnée Gabusson, en leur annonçant le plus bizarre et le plus étrange particulier, selon son expression.

— Si Samanon ne prend pas vos valeurs, avait dit Gabusson, personne ne vous les escomptera.

Bouquiniste au rez-de-chaussée, marchand d'habits au premier étage, vendeur de gravures prohibées au second, Samanon était encore prêteur sur gages. Aucun des personnages introduits dans les romans d'Hoffmann, aucun des sinistres avares de Walter Scott ne peut être comparé à ce que la nature sociale et parisienne s'était permis de créer en cet homme, si toutefois Samanon était un homme.

Lucien ne put retenir un geste d'effroi à l'aspect de ce petit veillard sec, dont les os voulaient percer le cuir parfaitement tanné, taché de nombreuses plaques vertes ou jaunes, comme une peinture de Titien ou de Paul Veronese vue de près. Samanon avait un œil immobile et glacé, l'autre vif et luisant. L'avare, qui semblait se servir

L'Action et la Pensée des Travailleurs

FEDERATION NATIONALE
DU BATIMENT ET DES TRAVAUX
PUBLICS

Mise au point

Placé face à l'article inséré dans l'« Humanité » du dimanche 19 octobre, où le Parti communiste essaie de détourner le sens de la démarche faite par le Bureau fédéral auprès du bureau confédéral, ainsi que les buts de cette démarche.

Constatant d'autre part que le Bureau de la C.G.T.U. s'associe à cette déclaration et rend responsable le bureau fédéral du Bâtiment du rebondissement des événements du 11 janvier.

Celui-ci déclare protester avec énergie contre une telle accusation, qui n'a qu'un but, c'est la continuation de la campagne de calomnie déversée sur la Fédération du Bâtiment, ayant pour but de discréditer les militants qui ont la responsabilité de sa direction pour à leur pouvoir, suivant les ordres émanés par le Parti, s'emparer de la direction de celle-ci, but avoué par Moussetteau au dernier C.C.N.

Le Bureau fédéral met en garde les travailleurs du Bâtiment et des Travaux publics contre le torrent de mensonges et de calomnies déversé chaque jour dans l'« Humanité » et à jet continu pour atteindre le but cité plus haut, c'est-à-dire la domestication de la Fédération du Bâtiment au Parti communiste.

En ce qui concerne les incidents du 11 janvier, il tient à faire connaître qu'ayant entendu au dernier C.C.N. lecture de la motion de la Minorité qu'il a fait sien, celle-ci situant certaines responsabilités tant individuelles que morales, il a tenu, conformément au mandat qu'il détiendait en tant que représentant de la Fédération elle-même à ce C.C.N. à faire connaître à ses mandants devant qui il est responsable, la vérité sur les conclusions de la Commission d'enquête chargée de statuer sur les dits événements.

Il rappelle que s'il veut renseigner les travailleurs du Bâtiment, il le fit en toute impartialité, en demandant au Bureau confédéral de lui remettre les trois motions qui étaient en présence au dernier C.C.N. et sur lesquelles celui-ci ne discuta pas ; dans ces trois motions étaient : celle de la fraction de la Minorité, celle de la majorité, et le procès-verbal de conclusion d'enquête.

Il rappelle également que par deux fois de suite le bureau confédéral lui promit de lui délivrer ces trois documents qui devaient être insérés sans commentaires dans le « Travailliers du Bâtiment », organe de la Fédération.

Il tient à signaler que par la suite le bureau confédéral refusa la remise de ces documents, prétextant que ceux-ci appartenaient à la Commission d'enquête, ce qui motivait de sa part, et sur notre demande, l'envoi d'une lettre aux membres de cette commission, leur demandant s'ils consentaient à la publication de ces documents ; les membres de la majorité répondirent négativement, les deux membres de la minorité nous firent connaître qu'ils ne s'y opposaient pas.

Le Bureau fédéral tient à faire connaître que si ces incidents ont eu le retentissement que leur a été donné, il en laisse toute la responsabilité au Bureau confédéral qui a eu peur que lumière soit faite face à l'opinion ouvrière.

Il tient aussi à déclarer que s'il a poursuivi la remise de ces documents, c'est que d'une part il en détenait le mandat de la Commission Exécutive et que d'autre part, il ne pouvait laisser passer sans silence les insinuations lancées injustement et mensongèrement, les insultes touchant de près des camarades qu'il connaît probes et intégrés dans cette malheureuse affaire, et dont le Parti communiste ne craint pas de jeter, tel Treint l'a fait, les noms en pâture à l'opinion publique, ce qui en bon français est, qualité de mouchardage, connaissance des responsabilités tant morales qu'individuelles qu'il ne pouvait plus longtemps supporter qu'à chaque instant des accusations précises jaillissent contre la Fédération, soient lancées à jet continu par les partisans de la subordination du Syndicalisme.

Si des ressentiments se sont fait jour plus violents que ceux qui furent manifestés par le Bureau fédéral, là aussi le bureau fédéral tient à déclarer qu'il n'a pas été l'inspirateur de tel ou tel article, de telle ou telle campagne de presse, qui ne se sont produits que par l'écoulement épuisé de tant d'indignité par certains camarades qui possèdent intacte leur honnêteté et leur conscience de militants ; il laisse pour sa part la responsabilité de tels actes de conscience, avec lesquels il se déclare solidaire, à ceux qui sont les détracteurs du mouvement syndical et emploient des armes perfides pour arriver à leur misérable but.

Il déclare en outre n'avoir rien à connaître de l'acte de tel individu qui, croyant sa conscience engagée, croit devoir se livrer à la justice bourgeoise. Il ne répondra pas au chantage organisé par le Parti et le Bureau confédéral en les suivant devant la justice bourgeoise avec laquelle il se refuse de discuter, laissant au Parti et au Bureau confédéral la responsabilité d'une telle manœuvre, qu'il réprouve et qu'il dénonce au pays ouvrier.

Désirant que toute la lumière soit faite sur les événements du 11 janvier, il indique que celle-ci ne peut être faite que devant l'opinion ouvrière syndicaliste du pays, la seule qu'il admette.

Il indique que s'il a des responsabilités à désigner à cette opinion, qui est qualifiée pour en connaître, il cite l'Union des Syndicats responsable de l'organisation du meeting du 11 janvier, le Parti communiste qui a armé ses dzinzaires contre une poignée de camarades venus sur appel de leur organisation pour défendre le syndicalisme mis sur la sellette dans sa propre maison, le Bureau confédéral qui s'est solidarisé avec l'Union des Syndicats de la Seine, qui tous les trois se partagent les responsabilités de la tuerie de ce jour, laissant de côté les tristes comparses qui n'ont fait qu'exécuter les ordres de leur Parti.

Il dénonce également au pays syndicaliste la provocation de ce jour en faisant connaître que le Parti a reculé des camarades de différentes nationalités, la plupart engagés au siège du Parti, à qui des armes

ont été remises sous le prétexte mensonger que les anarchistes devant faire le siège de la maison des Syndicats, ils ont à la défendre.

Il fait connaître que ces individus, dont la plupart sont inorganisés et ne connaissent rien des difficultés qui opposent les différentes fractions du mouvement ouvrier, sont prêts à tirer sur quiconque et à renouveler les incidents tragiques du 11 janvier.

Ce n'est pas devant les assises de la justice bourgeoise qu'il entend que le procès se déroule, mais face à l'opinion ouvrière qui est seule juge et devant laquelle il se déclare prêt en toute conscience à comparaître.

Le Bureau Fédéral.

Cas Petibon

La Commission de contrôle de la gestion du Syndicat Interdépartemental des Carriers-Plâtriers de la région parisienne, venant, sur la demande de Fernand Petibon, sur l'examen de cette gestion, considère que le déficit constaté précédemment se trouve annulé du fait des explications et des chiffres apportés par ce dernier devant la Commission.

En conséquence, celle-ci consent à revenir sur son ordre du jour voté précédemment et qui fut rendu public.

Néanmoins, la Commission blâme Fernand Petibon pour sa négligence à apporter les explications nécessaires sur son cas et à régler ses comptes.

Paris, le 20 octobre 1924

La Commission de Contrôle :

BLOIS, BOUSSON, CORRE, PARANT, LEGRAND, FORGET, COURTINAT.

La médiocratie à l'U. D. U. des Bouches-du-Rhône

Le professeur du syndicalisme de places fait des élèves. C'est ainsi que le secrétaire général Bonnet est déjà candidat à la commission des hospices. Voyez-vous ces révolutionnaires de marque (?) faisant de l'action révolutionnaire en collaboration avec des bourgeois millionnaires ?

Que vont penser les syndiqués révolutionnaires, eux qui attendaient de ces jeunes une impulsion pour l'action de masses ? Si c'est cela l'avenir du syndicalisme prôné à grand renfort de réclame moscovitaire ! Vraiment ! ne nous en plaignons pas. Le professeur Matton-Vu s'effand admirablement bien à faire des élèves, lui l'adversaire du cumul des fonctions, lequel multiplie à l'infini, encore qu'il soit obligé tout de même d'en prendre sous le déguisement d'émancipation grise... Oh ! qu'il est à plaindre !

On serait-ce plutôt parce que lui seul n'est pas un médiocre dans le mouvement ouvrier ? Et alors qu'attend-on pour lui donner les « palmes académiques », à cet illustre encyclopédisme syndical... comme il se prétend modestement ?

Pauvre mouvement ouvrier ! Quand donc les travailleurs ouvriront-ils les yeux devant de telles besognes, afin d'avoir la volonté (ceci dans leur intérêt) de se débarrasser, tout comme le Christ envers les marchands du Temple, de cette tribu de profiteurs du syndicalisme ?

Le Courrier Syndical du Sud-Est.

MARSEILLE

Appel aux Métallurgistes

Depuis que la gangrène politique est entrée dans notre organisation syndicale, les effets n'ont pas tardé à se faire sentir. Aussi, aujourd'hui, nous constatons que notre Syndicat, qui devrait compter sur la place de Marseille, semble être tombé dans un vrai sommeil.

A chaque réunion, c'est devant une salle vide que nos politiciens nouveaux syndiqués viennent discourir.

Croyez-vous, camarades syndicalistes, que cela n'a pas assez duré ? Cela est de notre faute, car nous pourrions tous ensemble mettre un frein à cette déviation de l'action syndicale.

Aussi avons-nous pensé que les militants syndicalistes, qui sont nombreux ici, ne devraient pas céder à la lutte.

Une réunion est organisée pour vendredi soir, à la Bourse du Travail, salle 6, à 6 heures, où la Minorité aura à envisager l'action pour l'avenir.

Que tous ceux qui veulent un Syndicat libre de toute politique y viennent.

Pour le Groupe de la Minorité : GAYTE.

La médiocratie au pouvoir

Le dimanche 19 octobre, à 10 heures du matin, les employés de commerce avaient donné rendez-vous aux travailleurs marseillais, dans un meeting à la salle Ferrer, pour les aider à obtenir l'application du repos hebdomadaire le dimanche.

Le Parti des masses, représenté par Matton-Vu, pour se créer une popularité en vue des élections prochaines, se dressa contre le point de vue des employés et les invita à faire des accords circonstanciels avec les petits mercantis, magasiniers, etc.

Où diable a-t-on vu que l'intérêt de l'employeur est le même que celui de l'employé ? Est-ce de la lutte de classe, cela, Matton-Vu ? Peut-être est-ce la super-médiocratie au pouvoir... Nous n'y comprenons rien, nous autres, les humbles. Faudra-t-il changer les formules et croire que la lutte de classe commence par la lutte de place ?

Par le même courrier, paraîtrait-il nous dire pourquoi l'on veut exclure Casanova du syndicat où Matton-Vu est le premier ? A votre aise, messieurs de la majorité. Après la guillotine de Dumoulin, celle des Matton-Vu nous fera rire.

Le Courrier syndical.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : René DEVRY.

Imprimerie spéciale du Libérateur

10-12 rue Paul-Lelong, Paris.

LES GRÈVES

Dans le Papier-Point. — Les ouvriers de la maison André et Kolb ont franchi le cap du lundi sans aucune défection.

MM. André et Kolb peuvent s'apercevoir que la solidarité ouvrière n'est pas un vain mot.

Communication d'une lettre émanant des mécaniciens. Ils prétendent n'être pour rien dans le renvoi des camarades, nous serions contents si tel était la vérité, mais malheureusement il n'en est pas ainsi et nous sommes obligés de constater que ces ouvriers qui ne doivent avoir aucune conscience font le jeu du patronat en se chargeant de recruter des jaunes.

Ce n'est pas 2 ou 3 salauds qui ont été se faire embaucher qui sont capables d'assurer la bonne marche de la maison.

Les quelques clients servis à la réception de leur commande pourraient bien par la suite s'adresser dans une autre maison, en constatant le travail saboté qui est livré.

Les gros adhérents du Papier-Point commencent à rentrer et les grévistes se sont séparés avec l'enthousiasme des premiers jours.

Le Comité de grève.

Cercle Ouvrier Syndicaliste "Fernand Pelloutier"

A TOUS LES SYNDICALISTES

Parisiens !

Nous rappelons à tous les adhérents du « Cercle », à tous les ouvriers syndicalistes que rendez-vous est donné à tous au Grand Meeting des Jeunes Syndicalistes de la Seine qui aura lieu le 21 octobre, à 20 h. 30, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Le Cercle sera représenté par deux orateurs, du reste nous reviendrons sur cette manifestation, où la présence de tous les syndicalistes, de tous les fédéralistes révolutionnaires est indispensable.

Nous rappelons que les adhésions du « Cercle Syndicaliste Fédéraliste Fernand Pelloutier » sont reçues au S.U.B., Bourse du Travail, Bureau 10, 4^e étage.

Pour le Cercle : le Bureau :

J.-S. BOUDOUX, JUHEL, COURTINAT.

Chez les plombiers-poseurs

Une fois de plus, nous venons de gagner, bien petitement, la partie, et il est certain que huit semaines de grève — pas par tous — seront longues à rattrapper par les vingt-cinq centimes généreusement accordés par nos chers employeurs.

La grève du 20 mai votée à l'unanimité des camarades de la S.A.D.E. et réservée par nos copains de Paris, était un indice de la volonté de ceux-là d'obtenir une amélioration à leur sort ; terme très vague j'en conviens, mais qui néanmoins leur aurait permis de joindre les deux bouts, et d'autre part de respecter les décisions prises par les organisations régionales et fédérales de l'application intégrale des huit heures et des cent sous.

Le 3 juin, Paris se met en branle, et je reconnais que certaines maisons n'ont jamais failli à notre appel dans des mouvements intérieurs, et ont encore répondu présent ce coup-ci.

Il faut tout de même, d'une grève aussi longue, en tirer une conclusion, car respectueux des décisions prises en assemblée générale, et de celles qui émanent des organisations régionales ou centrales où nous sommes régulièrement affiliés.

J'aurais cru que la volonté de la masse était chose acquise, je me suis trompé ; je reconnais que mal placé à cette époque, nouveau venu à la S.A.D.E., je ne connaissais qu'imparfaitement beaucoup de copains disséminés dans les quatorze dépôts de banlieue.

Pourtant, il y a vingt-cinq ans que je monte et descends la Bourse du Travail, du rez-de-chaussée au cinquième étage, et plein de foi depuis le début où j'ai compris la nécessité de l'action syndicale, je n'y ai jamais failli.

La grève finit le 22 juillet, les bras sont ouverts tout grands à ceux qui veulent reprendre leur emploi ; le travail a deux mois de retard ; c'est la bonne saison ; quoique l'on ait pu parer à certains inconvénients par des camarades conscients de leur emploi dans une société aussi loyale que celle qui les font soi-disant manger, et d'autres ne sachant réellement ce qu'ils pensaient (inutile de dire que nous possédions les noms de tous ceux qui nous ont trahis, et que pour mon compte j'en ai été estomaqué).

Le plus beau, c'est que tout ne se termine pas là, et qu'une condition annoncée va bientôt être faite par une autorité, par les employeurs, dans une de nos réunions de grève, et qui avait pour objet la reprise du travail, était que le plombier-poseur Jour réintégrer son dépôt : Montmorency, et son chantier Levallois.

Ne voulant pas m'appesantir sur la question de personnalité, il reste que le copain en question s'est trouvé dans l'obligation, le 23 juillet, de refuser de retourner à Levallois, le chantier étant infecté de renards, et qu'il fut affecté au dépôt de Neuilly.

Que faire si l'on veut tuer son chien ? On dit qu'il est enragé ; mais cela n'est pas toujours facile, et on a fait jouer un autre système qui m'était inconnu.

Il faut croire que notre organisation est gênante, ou tout au moins ceux qui ont la charge de la faire respecter : car je ne m'attendais pas à ce que j'avais pu m'arriver Désireux de m'obliger de partir sans vouloir me mettre à la porte, eh bien ! on s'est servi d'une huile, M. l'inspecteur de la Compagnie Générale des Eaux de Neuilly-Puteaux, Monsieur le Comte de Béchillon — que Dieu lui pardonne — et il n'est pas de jour où sans motif, il ne m'est collé sur le dos un ou deux rapports, secondés par quelques-uns de ses sous-vertes, l'raies syndiqués unitaires, mais conscients de leur emploi, sans s'occuper de la situation des autres, qui pourtant — et c'est notre cas à nous, poseurs — leur gagnent leur pain.

Deuxième acte : Monseigneur Amette, je voudrais dire Monsieur Amalthe, inspecteur de la même compagnie, a fait pour Leval-

lois et Clichy avec l'appoint de deux fervents syndiqués, la même besogne ; et ce serait trop long de tout dire, mais il est certain que rien n'est perdu.

Que faire, se soumettre ou se démettre devant la lâcheté des camarades, j'ai préféré laisser le champ libre ; pas pour toujours, entendons-nous bien, mais ce que je demande aux copains, car je sais que je n'ai pas été le seul brimé, je sais de quelle façon les tuyaux sont venus dans les oreilles de nos singes, et c'est alors qu'il faut une explication franche devant l'assemblée générale prochaine de la section qui aura lieu le mardi 28 octobre, à dix-huit heures, Salle Eugène Varlin, Bourse du Travail, où tous pourront apporter leurs critiques et tous renseignements qui seront utiles à l'organisation.

Pour la Section des Plombiers-Poseurs, J. JOUR.

Communiqués syndicaux

20^e Section Coiffeurs. — Mercredi, place Martin-Nadaud, à 9 h. 15, compte rendu des délégations, « mesures à prendre ».

Ebenistes. — Conseil syndical jeudi 23 octobre, à 6 h. 30, au siège.

Métaux (Bronze). — Ce soir, à 18 h. 30, salle des Métaux, réunion du Conseil.

Syndicat Général des Ouvriers Polisseurs Nickelateurs de la Seine. — Nous faisons connaître à la corporation que les camarades ouvriers polisseurs nickelateurs de la maison Continouza sont en grève depuis le vendredi 17 octobre pour protester contre une diminution de salaires que la direction voulait leur imposer.

Néologie. — Nous apprenons avec regret la mort du camarade Gravy Mathurin, grandier. Que la famille reçoive ici nos condoléances les plus sincères. La levée du corps aura lieu mercredi 23 octobre, à 14 heures précises, à l'hôpital Tenon, rue Pelletier (20^e).

Syndicat des Producteurs et Distributeurs d'Energie Electrique de la Seine. — Conseil banlieue 20 heures, salle des Commissions, 5^e étage.

Syndicat Unique des P. T. T. (Section de la Seine). — Les secrétaires du groupe et syndics des ouvriers sont priés de passer au siège pour y retirer des tracts pour l'A. G. de mercredi 29.

Syndicats Aériens. — Passer au siège pour prendre les tracts pour notre assemblée générale de samedi 25.

Fédération des J. S. de la Seine. — Réunion du Comité d'entente, jeudi 23 courant, au siège. Présence de tous indispensable. Ordre du jour : le rejet des J. S. par l'Union.

Jeunesse Syndicaliste de la Seine. — Le camarade Commaureau peut-il faire parvenir au plus tôt les papiers concernant le camarade Moussette J. S. P. T. T. à son adresse ci-jointe, 13, cité Leroy, 315, rue des Pyrénées, Paris (20^e).

J. S. du Livre. — Réunion de la J. S. le dimanche 26 octobre, à 9 heures du matin, Bureau 31 (3^e étage), Bourse du Travail.

Jeunesse Syndicaliste X^e et XIX^e. — Réunion vendredi soir, 20 h. 30, Casserie de Le Pen. Tout le monde est convoqué.

Jeunesse Syndicaliste des 41^e et 42^e arrondissements. — Ce soir, à 20 h. 30, rue Saint-Bernard n^o 2 (deuxième étage, grande conférence par le camarade Chevalier, sur : « L'organisation syndicale, son rôle, son but. » La contradiction n'est pas seulement permise, mais est sollicitée. Invitation cordiale à tous, jeunes ou adultes. Entrée gratuite.

Jeunesse Syndicaliste du 18^e. — Réunion de la J. S. mercredi 23, 39, rue Hermel. Ordre du jour : Le Meeting, les affiches. Les camarades sont priés d'être présents à 20 heures.

Jeunesse Syndicaliste du 20^e. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 4, place Saint-Fargeau. Causeur par un copain.

Jeunesse Syndicaliste de Clichy. — Réunion le mercredi 22 courant, 60, rue de Paris, à 20 heures. Les camarades sont priés d'y assister.

Syndicat du Bâtiment de Marseille. — Les délégués au Conseil d'administration, en présence de la création de comités intersyndicaux de camarades de longues épreuves ne répondent à aucune utilité pour la marche du syndicalisme. Qu'au contraire ces conseils ne seront qu'une source de division au bénéfice du patronat.

Considérant que tous les camarades, sans distinction de nationalité, ont leur place dans le syndicat.

Condamnant tous les groupements qui ne sont pas sous le contrôle syndicaliste et déclarant que les camarades qui y adhèrent s'excluent eux-mêmes du syndicat.

DANS LE S. U. B.

AUX MILITANTS SYNDICALISTES DES SERRURERIES. — Nous ne pouvons rester indifférents devant la situation créée à notre section. C'est pourquoi tous les militants syndicalistes de la serrurerie sont convoqués d'urgence ce soir, à 18 heures, bureau 14, Bourse du Travail. Ordre du jour très important.

COMMISSION DU JOURNAL. — LE PROLETAIRE. — Réunion de la Commission jeudi 23, à 17 h. 30, Bureau 13, 4^e étage. Les camarades qui ont de la copie sont invités à la faire parvenir de suite au bureau 10.

PAVEURS ET AIDES. — Réunion du Conseil, ce soir à 18 heures. Tous les militants doivent être présents. Ordre du jour très important.

PERMANENCE PRUD'HOMALE. — Ce soir, de 19 heures à 20 heures, au Bureau 13, au 4^e étage, par Tranchant, briqueteur.

Communications diverses

Errata. — C'est Arthur Honcic, Kas de Roubaix 3 thimes versées par Wastiaux qu'il faut lire dans la dernière liste de souscription.

Groupe de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie (Section de Drancy). — La vérité sur les bagues bolchevistes, camarades syndicalistes, anarchistes, socialistes, communistes. Volez-vous des preuves ? Tous au meeting qui se tiendra à Drancy le jeudi 23 octobre 1924, à 20 h. 30, salle du Cinéma, Café du Centre, place de la Mairie, Drancy.

Orateurs : J. Chazoff, de la C. G. T. U. ; O. Coppoci, de la C. G. T. ; J. Guideaux, de la C. G. T. U.

Ligue Internationale des Réfractaires à toutes Guerres. — Mercredi, 23 octobre 1924, à 20 h. 30, au Cinéma, 39, rue Cîteaux, Grand Meeting : pour la disparition de Biribi. L'abolition des conseils de guerre et pour l'amnistie totale, avec le concours de : Delcourt, Guy St-Fal, Antoine, Fernand et Suzanne Lévy, avocat.

Participation aux frais : 0 fr. 50.

Les Fêtes du Peuple. — A 20 h. 30, à l'Éclairage, 17, rue de Sambre-et-Meuse, chorale (femmes).

Groupe Espérantiste Ouvrier. — Mercredi 22 octobre, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Cours Professionnels, cours gratuit d'Espéranto. Les lecteurs du « Libérateur » qui voudraient suivre le cours par correspondance peuvent s'adresser à Glodeau, 177, rue de Bagnole, Paris (20^e).

Comité de Défense Sociale. — Le Conseil d'administration du n^o 49, de la rue de Bretagne nous ayant supprimé la salle où nous

nous réunissions depuis de longs mois, les nouvelles réunions auront lieu, jusqu'à nouvel ordre, au n^o 60, rue Charlot, à 8 h. 30 du soir.

Nous convoquons dans cette nouvelle salle tous les membres, sans exception, du Comité.

Ordre du jour : L'affaire Bonomini : correspondance ; campagne pour la suppression de Biribi et des conseils de guerre ; situation financière du Comité.

Union Sportive des Cheminots. Siège social : 4, rue Pierre-Levé, Paris (11^e). — Fédération Sportive du Travail.

L'U. S. Cheminots existe depuis 1919 et groupe, pour la pratique des sports et de l'éducation physique, tous les cheminots et travailleurs sans distinction de métiers.

L'U. S. Cheminots ne fait pas de politique, mais elle respecte toutes les opinions des travailleurs qui la composent.

L'U. S. Cheminots organise le sport et l'éducation physique pour faire de ses adhérents des êtres sains et forts.

L'U. S. Cheminots ne fait pas des champions, elle fait des « hommes » et des « femmes ».

L'U. S. Cheminots prendra part, en juillet-août 1925, aux Olympiades Ouvrières de Frankfurt-sur-le-Mein (Allemagne).

L'U. S. Cheminots organise : culture physique, athlétisme, cyclisme, natation, hasepa, basket-ball.

Cotation mensuelle : 2 francs.

Jeunes filles et jeunes gens, adhérez à l'U. S. Cheminots, 4, rue Pierre-Levé, Paris (11^e).

Un groupe de cyclo-touristes est en formation pour la prochaine saison.

Apprentissage gratuit de la natation.

Le numéro 2 de « La Vague » est paru. — Au sommaire : Science et Proletariat, par Anatole France ; Anatole France, par Raul Verneuil ; de l'Amitié jusqu'à la Mort, par Fanny Clar ; les Pauvres Danois, par Sixte-Quenin ; les Responsabilités de la Guerre, par Marcel Deschamps ; il y a Fonctionnaires et Fonctionnaires, par Louis Berlioz ; des Echos, des Félits, des Nouvelles de province, etc., etc.

Rédaction et Administration : 41, rue Saint-André-des-Arts, Paris (6^e).

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Ecole du Propagandiste Anarchiste. — Ce soir mercredi, à 21 heures, précises, 51, rue du Château-d'Eau (métro Château-d'Eau), cours de littérature par René d'Axel.

Groupe du XV^e arrondissement. — Ce soir 22 courant, à 8 h. 30 du soir, 8, rue Mademoiselle, causerie par A. Dauphin-Meunier : Organisation de l'anarchisme.

Groupe Régional de Bezons. — La prochaine réunion du groupe aura lieu le dimanche 26 octobre, à 9 heures précises du matin, salle de l'ancienne Mairie. Tous les militants anarchistes et les sympathisants de la région devront assister à cette réunion. Ordre du jour : le Congrès de l'U. A., nomination des délégués et causerie par un camarade sur : l'utilité du groupement.

Province

Groupe d'Onnaing. — La réunion aura lieu le dimanche 26 octobre, à 15 heures précises, chez le camarade Charles Durand, rue de l'Industrie, n^o 32, à Onnaing. Dispositions à prendre pour le Congrès qui aura lieu le 1^{er} novembre. Présence indispensable.

Groupe Libertaire d'Angers. — Réunion mercredi 23 octobre, à 20 heures, place Giffard (Maison du Peuple). Présence indispensable de tous. Discussion au sujet du Congrès. Invitation cordiale à tous les sympathisants. Entrée gratuite.

Groupe d'Etudes Sociales de Nice. — Réunion mercredi 23 courant, bar Musso, 27, boulevard Rainaldi. Questions diverses. Les sympathisants sont les bienvenus.

A Grenoble. — Compagnie italienne s'invite à assister nombreux à la réunion chez Luigi Giovedi, 24 octobre 1924, alle ore 8 h. 30, sala caffè Bocchietti, place Saint-Bruno, n^o 7. Ordre del giorno : Comunicazioni importanti.

Groupe Libertaire de Bordeaux. — Bar des Sports, 35, rue des Augustins.

Les camarades et sympathisants sont cordialement invités à assister nombreux à la réunion qui aura lieu le vendredi 24 octobre, à 20 h. 20.

Le camarade Antoine Antignac traitera le sujet suivant :

Analyse du livre de Lombroso (Les Anarchistes).

Les camarades faisant partie du Comité d'initiative sont priés d'être présents à 20 heures.

Le camarade Laneau donnera les derniers renseignements sur la tournée, et le Comité aura à fixer définitivement la date de la tournée Colonne, ainsi que la rédaction des affiches et des tracts.

Les camarades ayant des listes de souscription sont priés de les rapporter vendredi sans faute.

Dernières dispositions en vue de l'exode du délégué au Congrès.

Groupe d'Aimargues. — Reprise des réunions hebdomadaires suspendues à l'occasion des vacances. Tous les adhérents du groupe d'Aimargues sont priés d'assister à la réunion du vendredi 24 courant, à 8 heures, local habituel, Café du Théâtre. Sujet : sottisations. Compte rendu. Situation financière. Thème mensuelle, etc. Les sympathisants sont invités.

Montpellier. — Groupe Artistique « La Muse Populaire ». — Siège : La Proletarienne, rue Alfred-Bryas.

Les